

LÉONCE. En se remariant, il me semble que mon père m'a donné une sœur . . . (*Joseph entre, pose un ravier sur la table servie et prend la chaise placée à gauche pour la mettre près de la table.*)

HENRIETTE. Ce qui n'empêche pas, monsieur, que vous devez me craindre et m'obéir !

LÉONCE (*prenant le ton petit garçon*). Oui, maman . . .

JOSEPH. Madame . . . le déjeuner est servi . . .

LÉONCE. Joseph, prévenez mon père.

HENRIETTE (*à Joseph*). Monsieur est dans son cabinet . . . en train de faire un coup . . . de tête.

LÉONCE. Un coup de tête ! Comment ? (*Joseph entre à gauche.*)

HENRIETTE. Il écrit à ses locataires . . . il leur annonce qu'il les augmente !

LÉONCE. Mon père . . . augmenter ses locataires ! . . . (*Riant.*) Allons donc, c'est impossible . . . lui, qui depuis vingt ans n'a jamais pu s'y résoudre . . .

HENRIETTE. Je l'ai décidé ce matin . . . oh ! j'ai eu de la peine ! Ce ne sont plus des locataires, me disait-il, ce sont des amis . . . C'est vingt ans d'amitié que je vais perdre . . .

LÉONCE. Pauvre père ! . . . je reconnais bien son excellent cœur . . .

HENRIETTE, (*apercevant Blandinet qui entre par la gauche, un papier à la main.*) Le voilà ! (*Henriette se lève ainsi que Léon qui traverse la scène pour descendre à gauche.*)

SCÈNE II

HENRIETTE, LÉONCE, BLANDINET, puis JOSEPH

HENRIETTE (*à son mari*). Eh bien ! est-ce fait ?

BLANDINET. Est-ce fait ? est-ce fait ? si tu crois que cela va comme ça ! . . . (*Dépliant son papier.*) J'ai rédigé un petit brouillon . . .